



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

### ROUBAIX, 27 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décret concernant les droits d'abatage actuellement perçus au poids sur la viande en Algérie; Nomination d'un gouverneur de la Martinique; Concessions de médailles d'honneur à des marins du commerce étrangers;

Concessions de médailles militaires; Lois : concernant les contraventions aux règlements sur les appareils et bateaux à vapeur; — autorisant le département de la Loire-Inférieure à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement; — le département du Cher à s'imposer extraordinairement; — prorogeant la perception d'une surtaxe à l'octroi de la ville de Lille;

Jugements en constatations d'absence et successions en déshérence.

### Chronique locale.

La chasse sera ouverte le 11 septembre prochain dans toute l'étendue du département.

Pendant que les chasseurs s'occupent des préparatifs à faire avant d'entrer en campagne, les braconniers, de leur côté, apprennent, sans doute, leurs engins.

La police et tous les agents de l'autorité ont heureusement l'œil ouvert sur les individus notoirement connus pour se livrer à l'agréable exercice du braconnage.

Il faut s'attendre, comme toutes les autres années, à une razzia d'engins prohibés.

La femme d'un ouvrier tisserand, se rendant dimanche matin chez l'épicière sa voisine, s'aperçut que la porte de la boutique était fermée. Conjecturant que les habitants de cette maison étaient sortis, elle retourna chez elle lorsqu'elle vit un châssis ouvert dans une place adjacente à la boutique et un individu qui paraissait vouloir ouvrir une garde-robe; elle cria aussitôt au voleur!

A ce cri, l'homme quitte son travail et prend la fuite par une porte de derrière. On ne put ni arrêter ni reconnaître l'auteur de cette tentative de vol, qui du reste, s'est retiré les mains vides.

Dimanche soir, un superbe géant hollandais qui va, dit-on, faire admirer sa taille colossale à la foire de Lille, a été entrevu dans la station de Roubaix par quelques indiscrets.

C'est un jeune homme d'une tournure assez distinguée, chose rare chez les gens de sa taille.

Il y a quelques mois, il jouissait au sein de sa famille des avantages d'une modeste fortune qui suffisait à son existence.

Un incendie a dévoré en une seule nuit les quatre propriétés contigues qui formaient son avoir.

Voilà donc ce haut personnage, obligé, pour vivre, de se donner en spectacle.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Verhille, professeur de chant et de piano à Ypres, va se fixer prochainement à Roubaix.

Cette branche d'enseignement offre ici de grandes ressources et nous pouvons prédire un succès complet à M. Verhille dont la réputation est faite.

Des voleurs, restés inconnus jusqu'à présent, ont trouvé moyen de s'introduire dimanche soir, à Tourcoing, dans un magasin d'indiennes.

Après avoir cassé un grand carreau de vitre,

ils ont fait main-basse sur un assortiment de coupons d'étoffes, mouchoirs de poche et pantalons.

La police est à la recherche de ces hardis voleurs.

### CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 24 août 1856.

Sommes versées par 33 déposants, dont 6 nouveaux. . . . . fr. 3,393 »  
15 demandes en remboursement. . . . . 3,000 63

Les opérations du mois d'août sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, administrateurs.

### TRIBUNAL DE POLICE DE ROUBAIX.

Audience du 21 août.

Président : M. PAREL, juge-de-peace. — Ministre public : M. VÉRY, commissaire central.

Le chien est l'ami de l'homme (quand il ne le mord pas). Le caniche de François Honoré a justifié ce dicton populaire en imprimant les marques de son attachement en caractères sanglants dans les mollets du sieur Cormain.

Six francs d'amende apprendront au propriétaire de ce chien qu'on ne doit pas laisser divaguer des animaux dont les mauvais antécédents sont parfaitement connus.

Rousseau-Castelle a de superbes volailles nourries aux grains et dignes de figurer sur une table royale; mais malheureusement le garde-champêtre les a trouvées becquetant de ci et de là dans un champ de blé appartenant à son voisin. Comme il n'est pas permis d'engraisser ses poulets aux dépens d'autrui, le propriétaire s'entend condamner à une amende de la valeur d'une journée de travail.

Buterelle est cordonnier de son état, il est marié à la fille Vandersteene. Une querelle à-propos de bottes s'est élevée entre le mari et la femme, c'est-à-dire que cette dernière voulait

que les bottes de M. N... fussent ressemblées avant les souliers de M. X....

Le compagnon de saint Crépin pour mettre fin à cette discussion plante là sa besogne et va se promener à la frontière, espérant, dit-il, que l'orage conjugal qui grondait sur sa tête se serait passé à sa rentrée.

Buterelle avait compté sans ses beaux-frères qui, à son retour, l'ont accablé d'injures et ont fait vacarme devant son domicile, troublant ainsi la tranquillité publique.

Le tribunal condamne chacun des prévenus à deux jours de prison et 11 fr. d'amende.

Delporte (Joseph) est coiffeur-barbier, mais ce Figaro moderne est loin d'avoir l'humeur joyeuse de son collègue de théâtre. Un de ses enfants étant tombé dans la rue, un passant le ramasse et mon barbier pour montrer sa reconnaissance à l'officier ami, exerça des violences légères sur sa personne.

Une amende d'une journée de travail apprendra à cet irascible personnage à être un peu plus convenable à l'avenir.

Amélie Saffre a attendu Pauline Denis au sortir de son atelier pour lui demander une explication sur certains propos qui auraient été tenus sur son compte. L'explication n'a pas été des plus calmes, on s'est injurié et l'on a tenu réciproquement à conserver une mèche des cheveux de son adversaire.

Aujourd'hui ces boxeurs en jupons sont condamnées à 2 fr. d'amende.

J. Gallais, Caroline Francomme, Henri et Jean Desmettre, les époux Castel sont prévenus de bruit injurieux ayant troublé la tranquillité publique et de violences légères réciproques.

Les débats établissent que cette scène est provenue d'un malentendu. M. Delobel dit quelques mots en faveur des prévenus et le tribunal condamne Gallais à 15 fr. d'amende, H. Desmettre à 3 fr., et renvoie les autres prévenus des fins de la poursuite.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

27 AOUT 1856.

### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 23 août.

— Savez-vous que votre idée n'est pas trop mauvaise? Ce n'est pas l'embarras elle en vaut bien la peine la jolie enfant et je serais bien charmée de la voir un jour reine du Mix...

— Du Mexique. Vraiment, ma bonne dame, ce que vous venez de me dire là, bouleverse toutes mes idées, et je ne sais plus par où je commencerai mon discours en sa présence.

— Il faut pourtant vous y préparer, car voici la grille du château et j'aperçois Jean qui guette mon arrivée pour aller l'annoncer à son maître.

— Surtout le plus grand silence sur ce que je viens de vous confier: car j'encourrais bien certainement la disgrâce de monseigneur Don Télasco de los Sacotécas, s'il savait que j'ai commis la moindre indiscretion.

— Pardienne! me prenez-vous pour une femmelette? on ne me fait dire que ce que je veux bien, allez.

Ils entrèrent en ce moment dans la cour du château et la fermière pénétra familièrement jusqu'au cabinet du vicomte, tandis que M. Outrebas déposait ses paquets dans le vestibule pour y attendre le moment où il pourrait être présenté.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

### CHAPITRE XXIII.

#### MAUVAISE NOUVELLE.

Madame de Bellancourt et sa petite-fille étaient dans le salon, occupées de quelques ouvrages d'aiguille, le Mexicain assis près d'elles, leur expliquait une partie des usages de son pays, et l'abbé, un livre en main, interrompait de temps en temps sa lecture pour écouter les particularités les plus intéressantes, lorsqu'un domestique annonça M. Outrebas. Télasco n'avait pas oublié ce nom, et déjà il se levait pour congédier lui-même cet importun personnage; mais la vicomtesse qui, ce jour-là, avait des raisons pour être de bonne humeur, voulut qu'on le fit entrer. Céline m'a tant parlé de cet original, dit-elle, que je serai charmée de le connaître aussi; il nous fera rire quelques instants et ce sera autant de gagné.

Céline exprima aussi le désir de revoir le petit homme aux révérences, et il ne tarda pas à paraître. Tandis qu'il s'inclinait jusqu'à terre, à chaque pas qu'il faisait dans le salon, les dames avaient toutes les peines du monde à retenir leur hilarité, et Télasco à modérer son impatience; mais il eut bientôt lieu d'être surpris, lorsqu'après un préambule dont la longueur fit plus d'une fois froncer le sourcil de l'abbé, l'ex-chimiste annonça que, s'étant présenté la veille pour la troisième fois au logement du seigneur Télasco de los Sacotécas dans le dessein de lui soumettre le plan de son mémoire sur l'extraction de l'or et de l'argent, il avait trouvé toute la maison dans le plus grand désordre. Le maître du logis venait de mourir subitement, il était question d'apposer les scellés et lui, Outrebas, ayant aperçu dans la ba-

garre un paquet cacheté à l'adresse du seigneur Télasco de los Sacotécas, que sans doute le facteur venait de déposer là, il s'en empara sans que personne y fit la moindre attention et ne s'occupa plus que des moyens de le lui faire parvenir. Il avait enfin réussi à force de perquisitions à savoir que monseigneur habitait le château de monsieur le vicomte de Bellancourt, à Ligneville, près Fontainebleau, et il s'était sur le champ mis en route par la diligence de Melun, négligeant ses propres affaires pour avoir encore le bonheur de rendre un petit service à l'illustre et révérende famille de los Sacotécas y Orizaba y Altamirano.

Quoique le but de cette extrême complaisance fût facile à deviner, le Mexicain ne put s'empêcher de savoir bon gré à M. Outrebas du zèle qu'il avait mis à lui apporter cette dépêche qu'il présumait bien être d'une grande importance. Aussi en le remerciant se promit-il intérieurement de le récompenser de la manière que pouvait lui être le plus agréable; puis sans demander à la vicomtesse les excuses d'usage, il courut s'enfermer dans son appartement pour prendre à son aise connaissance du contenu de ce paquet.

Pendant qu'il cherche avec avidité ce que peut-être il craint le plus, nous ne quitterons pas le salon où M. Christophe-Ildephonse, s'apercevant que son abord a fait rire et sachant par expérience qu'il est toujours plus avantageux de faire rire que d'ennuyer, emploie toutes les ressources de son imagination pour attirer sur sa chétive personne l'attention de la très-noble compagnie.

Il y réussissait assez bien, lorsque le capitaine entra. A cette vue le petit homme demeura tout interdit, sa présence d'esprit l'abandonna tout-à-coup, au point qu'il ne put pas même

finir la phrase entortillée qu'il avait commencée. La ridicule expression de sa grotesque physiologie amusait tant la vicomtesse qu'elle ne s'aperçut pas de l'embarras que cette rencontre causait également au faux Duval. Céline seule le remarqua mais elle n'en fit rien paraître parce que celui-ci était l'ami de Télasco. Il se remit d'ailleurs presque aussitôt et n'eut pas l'air de reconnaître l'humble serviteur de la famille de Sacotécas, qui semblait attendre avec anxiété le retour de Télasco.

Le Mexicain entra enfin et sa contenance morne et silencieuse excita à son tour la surprise de tous les assistants. La vicomtesse brûlait du désir de savoir la cause d'un changement si soudain; Céline agitée par une inquiétude bien naturelle, tâchait de lire sur la figure de Télasco les fatales nouvelles que pourtant elle craignait de deviner; l'abbé, malgré toute sa sagacité, s'épuisait en vaines conjectures; le capitaine, debout contre une cheminée, oubliait sa propre situation pour ne songer qu'au chagrin de son ami, et lançait sur Outrebas des regards foudroyants, comme pour le punir du malencontreux message qu'il avait si officieusement apporté.

Ce dernier ne prévoyant rien de bon pour lui dans tout ce qui se passait, demanda la permission de se retirer; mais Télasco se souvenant du service qu'au moins il avait cru lui rendre, donna ordre à Bénégé de le conduire dans une auberge du village et d'y pourvoir à ses besoins.

M. Outrebas sortait donc fort désappointé de ce château où il avait cru faire une entrée si brillante, lorsqu'il rencontra madame Golas qui venait de terminer quelques comptes avec monsieur de Bellancourt. Hé bien! vous partez déjà! lui cria la fermière.